

456

SWERTS (*Lambert*), Docteur en médecine (Herstal, 12.12.1921 - Ibambi, Nepoko, 27 ou 28.11.1964).

La carrière de L. Swerts, toute de dévouement à la science et aux malades, spécialement aux victimes de la lèpre, a été interrompue brutalement en 1964: il fut assassiné par des « simbas » au cours des troubles dus à la révolte muléliste.

Après de brillantes études à l'Université de Liège et à l'Institut de Médecine tropicale (Anvers) et des stages dans les laboratoires de bactériologie de son Alma Mater (Prof. A. Gratia et M. Welsch) le jeune docteur en médecine s'engage en 1949 au service de la Croix Rouge du Congo et est affecté au centre principal de celle-ci au Nepoko (Ituri). La Croix Rouge du Congo, créée en 1924, avait développé dès 1927, à Pawa, une organisation de lutte antilépreuse, basée jusque vers 1950 sur l'isolement en village agricole et le traitement à l'huile de Chaulmoogra, d'action très lente et peu sûre.

En 1940 un médecin américain, Faget, avait introduit dans le traitement l'usage de sulfones (substances organiques soufrées) d'action bien meilleure quoique encore assez lente.

Ces sulfones — introduites au Congo à la fin de la deuxième guerre mondiale — allaient permettre de se confier davantage au traitement ambulatoire et de réserver l'hospitalisation aux cas très contagieux et aux mutilés et ulcéreux\*. On comprend l'avantage social et budgétaire de ce changement.

La lutte en grand, s'avérait possible et se développa dans tout le Congo et les autres pays à endémie lépreuse, avec l'espoir de voir disparaître peu à peu l'endémie. Swerts s'y consacra sans relâche de 1949 à 1964 comme léprologue de la Croix Rouge du Congo, puis à partir de 1960 de l'organisme national con-

golais de même nom.

En 1964 il était passé au service de l'Organisation mondiale de la Santé et on pouvait

\* Voir aussi dans ce recueil la notice consacrée à Hemerijckx, Fr.

espérer que les conditions de travail, dégradées depuis 1960 allaient s'améliorer... Hélas, en novembre 1964 un « simba » fanatisé l'abattait d'une rafale de mitrailleuse.

Bien que sa formation universitaire l'ait orienté vers le laboratoire, son dévouement aux malades l'amena à la lutte pratique, au Centre de Pawa et dispensaires voisins, à laquelle il consacra pratiquement tout son temps. Il s'était acquis la confiance et l'amitié des populations voisines de Pawa, avec lesquelles du reste ses relations étaient plus développées qu'avec les Européens.

Il s'était en particulier préoccupé du sort des enfants de lépreux — fort exposés à la contagion familiale — et avait organisé à leur intention un pensionnat.

Swerts très occupé par des milliers de malades dans une région grande à peu près comme la moitié de la Belgique a peu écrit. Nous connaissons surtout son action par les rapports de la Croix Rouge du Congo, parus jusqu'en 1960. J'eus l'occasion de le voir à l'œuvre à Pawa en 1958.

Sa mort fut une grande perte pour les malades du Nepoko. Son dévouement, son sacrifice honorent la médecine tropicale belge.

Juillet 1970.

A. Dubois.

Notice nécrologique (*Annales Société belge de Médecine tropicale*, 1965, p. 5). — A. Dubois: La Croix Rouge du Congo 1924-1960 (Mémoires de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, N.S., XVIII, 2, Bruxelles, 1969). On trouve dans ce texte un bref récit, par une sœur missionnaire espagnole, témoin des derniers jours de Swerts.